

À l'occasion du "Carême de partage"

# QUEL SORT POUR LES PAYSANS BRÉSILIENS ?

**Jacques BRIARD**

Trois partenaires d'Entraide et Fraternité sont ce mois-ci en Belgique afin de faire connaître la dure lutte pour l'accès à la terre menée dans le plus grand pays d'Amérique du Sud.

« **A**u Brésil, la lutte pour la terre, c'est la joie ! » Cette affirmation, apparemment paradoxale, représente bien la situation que l'on vit-là, estime Laurie Khorchi. Celle-ci est la référente pour l'agroécologie à Entraide et Fraternité, l'ONG organisatrice des Carêmes de Partage, et y est chargée des partenariats pour le Brésil et Haïti. Pour elle, difficile de compter le nombre de défis encore à relever au Brésil après la courte victoire de Lula sur son prédécesseur d'extrême droite Jair Bolsonaro, qui compte encore de nombreux partisans.

## POIDS DES GRANDS PROPRIÉTAIRES

Un de ces défis concerne tout particulièrement l'accès aux terres, puisque 45% de celles-ci sont dans les mains de grands propriétaires et d'entreprises étrangères. Les principales victimes de cette situation sont les populations de l'Amazonie (un des poumons de la planète, comme l'a rappelé le pape François) et de nombreuses communautés indiennes, dont les Yanomamis de l'État de Roraima (nord du pays). Mais il y a aussi les habitants d'autres régions, et tous ceux qui sont contraints de gagner les favelas des grandes villes. « *Toutes les inégalités d'accès à la terre remontent aux capitaineries du temps de la colonisation portugaise* », précise Laurie Khorchi. Et celle-ci d'énumérer la loi de la terre de 1850, l'abolition de l'esclavage en 1884, la révolution verte des années 1960 et la légalisation des accaparements de terres.

Ce mode d'exploitation des terres brésiliennes y explique l'importance du secteur agro-industriel, dont 80% des productions sont destinées aux exportations, et qui mène une politique expansionniste. L'agriculture familiale, elle, ne bénéficie que de très peu de terres et de moyens de la part de l'État. La régulation foncière dépend dès lors des mouvements sociaux, qui favorisent les occupations et les rachats des terres. Mais, suite aux répressions développées par Bolsonaro, celles-ci ont fortement diminué. Que pourra faire Lula pour la réforme agraire, à côté des urgences liées au retour de la pauvreté, au combat contre la faim ou aux mesures à prendre vis-à-vis des investisseurs étran-

gers ? Ou encore face aux négociations relatives au traité entre l'Union européenne et les pays du Mercosur (Brésil, Argentine, Uruguay et Paraguay), dont la ratification entraînerait toujours plus de déforestations, d'accaparements de terres et d'atteintes aux droits humains ?

## ACTEURS INDISPENSABLES

Dans ce contexte, il est très important que des mouvements sociaux promouvant l'agriculture familiale et l'agroécologie existent et se développent. L'un d'eux se situe dans le centre du pays. C'est la Commission Pastorale de la Terre (CPT) du diocèse de Goiás, liée à celle de la Conférence nationale des évêques du Brésil, qui est composée de prêtres, religieux, religieuses et agents pastoraux. Elle soutient les paysannes et paysans par des formations en agroécologie et des conseils, notamment juridiques. Entraide et Fraternité lui apporte un appui depuis les années 80, quand dom Tomas Balduino était évêque de ce diocèse et défenseur des indigènes et des paysans. Tout comme le sera son successeur belgo-brésilien, Mgr Eugène Rixen. Lors de sa venue en Belgique, en ce mois de mars, son délégué montrera que, « *au Brésil, il y a des ponts à reconstruire et des mouvements à renforcer face à la montée du fascisme, avec un rôle à jouer par l'Église* ».

Revenant d'une récente visite aux partenaires brésiliens d'Entraide et Fraternité, Quentin Hayois, directeur du département Éducation, retient « *l'importance qu'ils accordent à la dimension collective, à la place de la femme, à l'attention à l'autre, au respect des droits humains et à la solidarité développés par les communautés locales* ». L'équipe de l'ONG relève également « *une très belle lutte pour la vie et le respect du vivant* » qui concerne le partenaire le plus récent, Agro é Fogo. Créé à la suite des incendies criminels causés par l'agro-industrie sous la présidence de Bolsonaro, il regroupe plus de trente organisations, mouvements, pastorales et des universitaires de l'Amazonie, du Cerrado et du Pantanal. Deux femmes viendront témoigner à Bruxelles et en Wallonie des appuis apportés aux courageuses communautés paysannes.

## INDICES

## AGRANDIE.

La population belge compte 11 584 000 personnes. L'augmentation est de 104 000 habitants en 2022, à la suite de l'accueil de 63 000 réfugiés ukrainiens qui ont obtenu une attestation de protection temporaire.

## DISPARU.

La brasserie de l'abbaye d'Achel a perdu le label *Authentic Trappist Product* (ATP). Pour y avoir droit, le brassage doit se faire par ou sous la supervision des moines. En Belgique, il reste cinq abbayes trappistes (Chimay, Orval, Rochefort, Westmalle et Westvleteren), comptant une centaine de moines, souvent octogénaires.



## PROTÉGÉ.

Un manuel confidentiel destiné à défendre les lieux de culte a été diffusé aux membres du Conseil du dialogue, l'organe consultatif belge des représentants des religions et conceptions philosophiques. En 2021, 422 actes de vandalisme et 786 vols ont eu lieu dans des endroits de culte. Le manuel fournit une série de recommandations afin de mieux les protéger.

## CONTESTÉE.

Alors que se multiplient des demandes d'aides humanitaires, des ONG de développement connaissent des diminutions de rentrées de fonds, si bien qu'elles font, par téléphone, des appels aux dons auprès de leurs sympathisants. Cette pratique a suscité des critiques chez ceux-ci.



© Entraide et Fraternité

## MENACÉS.

Ces paysans voient leurs plantations mises en danger par l'extension d'une mine.

## NOMBREUX PARTENAIRES

Les appuis d'Entraide et Fraternité à des communautés pauvres du Brésil remontent à la fin des années 60. Ils ont rapidement suivi ses premiers soutiens aux habitants d'Afrique centrale, région privilégiée pour des raisons historiques bien connues. Ils se sont développés grâce aux relations nouées par les chargés de projets successifs, à commencer par la Brésilienne Yolanda Thomé-Bettencourt arrivée en Belgique durant la dictature militaire, ou par Paul Rixen, qui a collaboré sur place avec son oncle évêque. L'ONG a bénéficié d'apports de nombreux partenaires, comme les membres de la CPT, le cardinal Arns et des évêques proches des théologues et théologiens de

la libération, les militants du Mouvement des Sans Terre (MST), le Centre d'action communautaire (CEDAC) à Rio de Janeiro, des syndicalistes, etc. En suivant des Communautés ecclésiales de base du Brésil et d'ailleurs, Entraide et Fraternité et Action Vivre Ensemble ont pratiqué en leur sein un plus grand partage du pouvoir, du savoir et de l'avoir (au niveau des salaires) lors des deux dernières décennies du siècle précédent.

Cet héritage et la visite de partenaires marquent le bien nommé "Carême de Partage", avec des collectes souhaitées dans les communautés chrétiennes les 18 et 19 mars et 1 et 2 avril, complétées par un magazine de campagne, des analyses documentées et des pistes de célébrations

avec « *pieds sur terre au Brésil* ». Celles-ci contiennent un poster réalisé par une artiste du pays et de fortes paroles d'Église, dont celles de sœur Ivone Gebara, de Sao Paulo et de Mgr Rixen. Prolongeant ces contributions, l'évêque émérite de Goiás a confirmé qu'« *au Brésil, les intérêts économiques sont plus importants que les vies humaines, surtout celles de pauvres* ». Tout en se réjouissant « *que l'Église et le gouvernement de Lula aient pris la défense des Indiens* ». De son côté, sœur Ivone Gebara a redit compter sur l'amitié, le travail et la prière des équipes et sympathisants d'Entraide et Fraternité « *pour que notre planète puisse continuer à être lieu de vie pour toutes et tous* ». ■

[entraide.be](http://entraide.be)

## UN THÉOLOGIE PROPHÉTIQUE

En Belgique, on ne peut plus parler du Brésil sans évoquer la personnalité de l'abbé Joseph Comblin, qui a longtemps servi les plus pauvres ainsi que l'Église d'Amérique du Sud. Il a été particulièrement présent aux côtés de dom Helder Camara, archevêque de Recife et porte-parole des sans voix de son pays. Né à Saint-Gilles le 22 mars 1923, il aurait eu cent ans ce mois-ci (voir aussi : la rubrique "Nourrir" dans ce numéro).